

Pauline Julien : femme pays

Femme de personne

Dans l'une des premières scènes de *Pauline Julien : femme pays* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, Pauline Julien refuse le diagnostic d'aphasie dégénérative que vient de lui livrer son médecin, en la défiant du regard. Tout Pauline Julien, la frondeuse, la rebelle, l'anticonformiste, se trouve dans ce plissement de l'œil subtil de la comédienne Suzanne Clément. Sa performance incandescente est d'une intensité mémorable.

Publié le 25 septembre



MARC CASSIVI
La Presse

Pauline Julien a formé pendant 30 ans un couple mythique avec Gérald Godin (Patrice Dubois). L'icône de la chanson québécoise a milité pour l'indépendance aux côtés de l'ancien journaliste devenu ministre péquiste de l'Immigration – sur laquelle il a toujours tenu un discours d'ouverture sans équivoque. Poètes de l'amour et du pays, idéalistes, humanistes, amants passionnels ouverts à bien des expériences.

Anaïs Barbeau-Lavalette évite l'hagiographie. Elle s'intéresse à l'artiste exceptionnelle, à la passionaria de l'indépendance, à la féministe avant-gardiste, mais aussi à la femme

imparfaite et à la mère absente. « Je suis la femme de personne », réplique-t-elle à Godin, qui vient de la désigner comme la « femme du député ». Elle dénonce avec son amie Anne Sylvestre (Violette Chauveau) l'injonction faite aux femmes de sa génération d'être polies, gentilles et dociles.

Pauline Julien a décidé de tout, du début à la fin, vivant sa « vie à mort », comme il est inscrit sur sa pierre tombale, nous raconte le poignant scénario d'Anaïs Barbeau-Lavalette et de Véronique Côté. Cette quête de liberté absolue, pour elle comme pour sa patrie, avait un coût. La chanteuse de *L'âme à la tendresse* a élevé ses enfants par correspondance, dit-elle, faisant carrière en Europe autant qu'au Québec.



PHOTO FOURNIE PAR AXIA FILMS

Suzanne Clément et Patrice Dubois dans *Pauline Julien : femme pays*

Les parallèles sont inévitables entre le parcours de Pauline Julien et celui de la grand-mère d'Anaïs Barbeau-Lavalette, l'artiste Suzanne Meloche, dont elle a raconté la vie dans son roman *La femme qui fuit*. On voit d'ailleurs brièvement à l'écran la mère de la cinéaste, Manon Barbeau, au début du film. Et c'est sa propre fille, Mishka Madeleine Cloutier, qui incarne avec justesse la jeune Pascale Galipeau, la fille de

Pauline Julien, interprétée à l'âge adulte par Alexa-Jeanne Dubé avec un heureux mélange de tendresse et de ressentiment.

Ce récit en fragments, habilement monté par Stéphane Lafleur, est du reste bercé par la délicate musique d'Émile Proulx-Cloutier, compagnon de la cinéaste. Sa bande sonore est en parfaite adéquation avec ce très beau film, qui fait bien sûr entendre des chansons de Pauline Julien, dont certaines interprétées avec brio par Suzanne Clément.

Si Anaïs Barbeau-Lavalette revient bien sûr, archives à l'appui, sur les grands bouleversements politiques des années 1970 et 1980 – Pauline Julien, la « Che Guevara » de la chanson québécoise, a été emprisonnée, comme Gérard Godin, pendant la crise d'Octobre –, c'est dans l'intimité du couple, dans les tête-à-tête entre ces êtres plus grands que nature soudainement confrontés à leur propre finitude, que son film trouve ses scènes les plus émouvantes.

La fabuleuse interprète, notamment de *Mommy* et de *La danse à Saint-Dilon*, chantée sur scène au Centre Paul-Sauvé après la défaite référendaire de 1980, craignait la disparition de sa langue, individuelle et collective. Elle a perdu peu à peu la parole et l'espoir, jusqu'à se donner la mort en octobre 1998, à seulement 70 ans, quatre ans après la disparition de Gérard Godin, à 55 ans, d'une tumeur au cerveau.

Une poésie singulière émane de la mise en scène sensuelle, organique, de ce film tourné en partie sur place, dans la maison de campagne du couple – ce qui lui donne sans doute un supplément d'âme. Anaïs Barbeau-Lavalette a choisi de filmer au plus près ses personnages principaux, dans leurs moindres replis, en gros plans, caméra à l'épaule. Sa réalisation magnifie en plans fixes la nature environnante : une forêt enneigée, des feuilles d'érable écarlates, une pluie de coccinelles ou un tapis de myosotis. « En anglais, c'est beau aussi : *forget-me-not* », fait remarquer Pauline Julien, que l'on surnommait La Renarde. Une femme poème qui méritait un portrait à sa hauteur.

En salle

Consultez l'horaire du film



DRAME BIOGRAPHIQUE

Pauline Julien : femme pays

Anaïs Barbeau-Lavalette

Avec Suzanne Clément, Patrice Dubois, Violette Chauveau

1 h 50

8/10



Entrez un titre de film ou un nom

